

Kindergarten vs école enfantine ou socialiser vs scolariser

SIMONE FORSTER
COLLABORATRICE SCIENTIFIQUE À L'IRD

L'école enfantine en Suisse renoue avec une vocation scolaire. Elle a pour mission de préparer les enfants à l'école primaire. Cette évolution s'inscrit dans la culture des cantons latins mais elle heurte les traditions des cantons de Suisse alémanique.

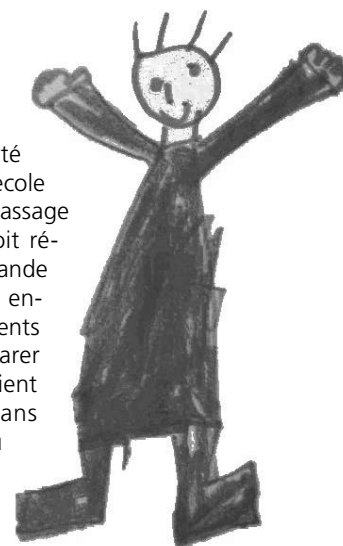
Traditionnellement, l'école enfantine était un espace d'apprentissage par le jeu. On y exerçait son métier d'enfant selon l'expression de Pauline Kergomard (1838-1925), célèbre inspectrice française des écoles enfantines. Les enfants devaient s'aventurer librement sur les chemins des découvertes avant d'être instruits avec rigueur. Il n'était pas

question d'un apprentissage précoce des rudiments (lire, écrire, compter). Pourtant dès l'aube du XX^e siècle, dans les pays du Sud de l'Europe, on passa insensiblement du métier d'enfant à celui d'élève. L'école enfantine devint en quelque sorte l'antichambre de l'école primaire.

L'école enfantine : un passage obligé

Après la seconde guerre mondiale, dans les années 1950, les femmes de toutes conditions se mirent à travailler. Le patriarcat céda la place à une famille plus affective qui déléguait à l'école une partie de sa mission : celle de former les enfants à vivre en société. L'éclatement des structures familiales, les séparations et les divorces renforcèrent encore cette tendance. La garde des enfants hors de la famille devint un impératif éducatif. L'école enfantine socialisait, développait les facultés créatrices, favorisait l'épanouissement des enfants qui lui étaient confiés. Les classes sociales aisées n'apprirent plus guère à lire à leurs enfants. Elle délèguèrent cette mission à l'école mais

s'inquiétèrent de l'efficacité des méthodes. Peu à peu l'école enfantine devint donc un passage obligé. Aujourd'hui, elle doit répondre à une double demande sociale : celle de garder les enfants pendant que leurs parents travaillent et celle de préparer à l'école primaire. Elle devient donc le premier degré, sans doute bientôt obligatoire, du parcours scolaire.



Deux cultures en Suisse

Cette évolution ne s'inscrit pas dans les traditions culturelles des cantons de Suisse alémanique et de nombreux pays d'Europe du Nord. L'école enfantine y est considérée comme un espace privilégié de construction et d'épanouissement de la personnalité. Elle n'a pas de vocation scolaire. Il est vrai que, dès les années 1870, la Suisse romande et la Suisse alémanique pratiquèrent la pédagogie froebélienne qui se fonde sur l'apprentissage par le jeu. Les différences d'interprétation étaient cependant manifestes. Les Kindergarten respectaient les idées et les consignes à la lettre. Les écoles enfantines de Suisse romande faisaient certes usage des jeux froebéliens mais ils étaient souvent détournés de leurs objectifs et servaient à des acquisitions scolaires. Il fallait anticiper, préparer les choses sérieuses à venir. Il en allait de même dans les asili d'infanzia du Tessin, qui appliquaient la pédagogie de Maria Montessori. Le premier Annuaire de l'instruction publique de 1910 relevait ces différences. Les écoles enfantines froebéliennes de Suisse alémanique excluaient tout apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. Ces disciplines formaient par contre « une partie importante du plan d'études des écoles enfantines de la Suisse française » (Annuaire de l'instruction publique, 1910, p 219).

Les Kindergarten de Suisse alémanique sont un espace de vie et de jeux, une île pour de petits Robinsons insouciant, au large du continent de l'école obligatoire. Pas question de prélecture, de préécriture et de calcul. Tout cela viendra plus tard, vers 7 ans, quand les enfants seront mûrs pour de tels apprentissages. Lors d'un congrès à la fin des années 1990, une maîtresse enfantine de Genève expliqua qu'elle apprenait à ses élèves à composer des numéros de téléphone. Cet objectif pédagogique souleva une vague d'indignation chez ses collègues de Suisse alémanique. Une Kindergärtnerin saint-galloise déclara qu'il n'était pas dans la vocation des jardins d'enfants d'apprendre les chiffres. Le 8 par exemple n'était pas un 8 mais un petit bonhomme avec une ceinture. Il est vrai que Saint-Gall a ouvert en 1873 un institut très réputé de formation des jardinières d'enfants froebéliennes. En Suisse alémanique, il est considéré, aujourd'hui encore, comme le berceau du mouvement des Kindergarten.

Ces différences de culture vont sans doute s'estomper avec l'application du plan d'études HarmoS qui se tourne résolument vers des objectifs scolaires. Certains cantons de Suisse alémanique sont en train de tester cette réforme.